

Introduction générale



10

Pourquoi les écosystèmes forestiers et les vieux arbres remarquables sont-ils importants pour la biodiversité européenne ? L'une des raisons principales est que ces habitats naturels constituaient une vaste partie du territoire de l'Europe dans le passé. On considère souvent les forêts comme le type de végétation climacique, c'est-à-dire celui qui s'est développé naturellement lorsque la glace s'est retirée à la fin de la dernière ère glaciaire. Dans les périodes interglaciaires précédentes, les forêts et les arbres étaient déjà présents en Europe, et il est probable qu'ils ont survécu dans sa partie méridionale, aux époques glaciaires. Etant donnée la vaste implantation géographique des forêts naturelles et leur longue histoire en Europe, il n'est guère surprenant que d'innombrables espèces européennes se soient adaptées à un environnement forestier.



Un hêtre taillé en têtard, Sierra Irati, Espagne (Photo: Helen Read)

De récents débats ont porté sur la densité relative des arbres au sein des forêts primitives ou sauvages. S'agissait-il d'une forêt dense et sombre où très peu de soleil parvenait à atteindre le sol entre les arbres ? Ou bien était-elle constituée d'arbres dispersés au milieu de prairies ouvertes entretenues par de grands herbivores sauvages ? (voir Rackham 1998 et Vera 2000). Il n'a pas encore été répondu complètement à cette question, mais il semble probable que le type et la densité de la forêt dans le passé ont varié considérablement d'une partie de l'Europe à l'autre.

La forêt sauvage qui couvrait une grande partie de l'Europe a souffert considérablement des mains de l'homme. Elle a été défrichée de manière extensive pour permettre le développement de l'agriculture, au point qu'on estime aujourd'hui que plus de la moitié des forêts originelles européennes ont disparu. Cette destruction a démarré il y a très longtemps et s'est poursuivie jusqu'à nos jours. Dès la fin de l'âge de fer, par exemple, 50 % environ de l'ancienne forêt britannique avait déjà été abattue. Ce processus s'est perpétré, de sorte qu'il ne reste plus que 10 %

de la forêt d'origine. Aujourd'hui, la surface totale occupée en Europe par la forêt s'est relativement stabilisée (FAO 1999) ; mais la fragmentation des surfaces augmente du fait du développement urbain et industriel.

Dans une large mesure, la diminution des surfaces boisées a été suivie d'un processus interne de dégradation biologique au sein des écosystèmes restants du essentiellement à l'exploitation du bois, destiné notamment à la production de grumes.

Il se peut que cette exploitation ait modifié la composition des essences, la structure forestière et celle des arbres. L'impact des activités humaines peut avoir été dans le passé le même que celui d'aujourd'hui ou non et certaines zones autrefois exploitées peuvent être aujourd'hui négligées mais il est relativement peu de zones qui restent intouchées par l'homme. Certaines d'entre elles font l'objet de l'article de Jill Butler, Francis Rose et Ted Green.

Les effets de ce processus peuvent être illustrés par les chiffres tirés de la Liste rouge du Danemark : même si les forêts ne couvrent aujourd'hui que 12 %

de la surface du pays, la forêt constitue l'habitat principal de plus de 50 % des espèces figurant sur la Liste rouge du Danemark. Ces chiffres reflètent sans conteste l'ancienne prédominance des forêts comme type de végétation dominant, puis le déclin de leur surface et la dégradation de la qualité biologique des forêts restantes.

Le même schéma s'applique dans toute l'Europe, où un grand nombre d'espèces sont menacées par la fragmentation et la destruction des habitats forestiers.

Une longue liste d'espèces sylvoicoles et d'habitats forestiers figure maintenant dans la réponse européenne à la Convention de Rio sur la Biodiversité et la loi Européenne les protège dans les sites de Natura 2000. L'article de Karsten Thomsen souligne de manière plus détaillée l'importance biologique des zones boisées.

Un aspect longtemps négligé des forêts naturelles est l'intérêt biologique de fortes densités de très vieux arbres, d'arbres en voie de pourrissement, d'arbres morts et de bois mort. Ce n'est que ces dernières années que les conservateurs de la nature ont pris conscience de l'importance des arbres très âgés en tant qu'habitats eux aussi. On reconnaît aujourd'hui que la présence d'arbres très âgés auprès d'arbres vieillissants peut être d'une importance cruciale pour la survie de nombreuses espèces qui en dépendent. Même dans des paysages ouverts, des vieux arbres remarquables isolés peuvent constituer à maints égards un support pour la vie sauvage.

Les chapitres de la deuxième partie de ce livre donnent des exemples dans plusieurs pays européens d'aménagement avec des arbres âgés. Ainsi, Neville Fay y aborde la question de la sécurité, des risques et

de la responsabilité au plan humain dans la gestion des vieux arbres. L'article de Vikki Forbes analyse les coûts et avantages pour un site d'une telle gestion.

Un moyen d'inverser l'évolution négative des forêts européennes consiste à augmenter les zones de protection. Il faut cependant reconnaître l'importance de la vocation de production des forêts; le bois reste une matière première polyvalente et écologique, comparée à la plupart des alternatives offertes. Parallèlement au déclin de méthodes traditionnelles de sylviculture comme le taillis, par exemple, le bois de coupe reste un élément essentiel pour la fabrication du papier, de l'aggloméré et de la fibre de bois et bien sûr pour le bois d'oeuvre. La production annuelle européenne de grumes écorcées pour l'industrie est de 370 millions de m³ environ, ce qui correspond à 25 % de la production mondiale annuelle (FAO 1999). Heureusement, même dans les forêts dont la fonction principale est la production de grumes, la qualité de la vie sauvage peut être améliorée. L'un des moyens de cette amélioration consiste à choisir des méthodes de sylviculture écologiques. Les principes d'une sylviculture de ce type, applicables à la plupart des forêts, sont décrits dans l'article de Mette Vinqvist.

La chasse est une autre activité souvent contraire aux objectifs de conservation de la nature.. Thomas Holst Christensen veille à l'intégration de la biodiversité et de la gestion du gibier en décrivant des méthodes d'aménagement favorables à la vie sauvage en même temps qu'au gibier.

L'intégration des thèmes relatifs à la conservation de la nature dans un plan de gestion de la forêt peut se faire à plusieurs niveaux. Elle est décrite par Anne-Sofie Forfang. Bien sûr, la première étape nécessaire pour la conservation des points de haute biodiversité



Taillis sous futaie, Bois de Bradefield, UK. Une grande variété d'arbres sont en taillis incluant le noisetier et l'orme. Les arbres de franc pied sont surtout des chênes. Un jeune franc pied est visible sur la gauche de la photo et un plus vieux est visible sur la droite. Le taillis est effectué dans ces bois depuis au moins 1252. (Photo : Helen Read).



Forêt pâturée à la Sierra Andia, en Espagne. (Photo: Helen Read).

(“hot spots”) existants consiste à les localiser. La cartographie des habitats forestiers patrimoniaux et l'évaluation de valeurs de conservation sont deux méthodes utilisables pour répertorier de manière systématique et efficace des habitats intéressants ou rares. L'article de Karina Kitnæs présente ces méthodes et leurs usages potentiels

TERMES IMPORTANTS

Les types forestiers, les méthodes d'aménagement et les structures d'arbres et de forêts en résultant prennent diverses formes à travers l'Europe. En conséquence, une multitude de mots sont utilisés pour faire référence à des zones couvertes d'arbres et à des types d'aménagement forestier. L'utilisation de l'anglais s'étant répandue à partir de l'Angleterre dans toute l'Europe et dans le reste du monde, il arrive que certains termes aient pris des sens légèrement différents selon les pays, ce qui prête parfois à confusion... Nous tâchons ci-dessous de préciser certains d'entre eux.

Types forestiers

- **Woodland** (boisement, bois, surface boisée) est le terme générique anglais pour toute surface couverte principalement d'arbres. Il comprend aussi bien les arbres existant naturellement que les arbres plantés ; les zones aménagées aussi bien que les zones non aménagées. Cependant, en Angleterre, “woodland” inclut les bois (woods) localisés ou les peuplements d'arbres, mais pas les plantations ou les pâtures boisées.
- **Le terme forêt (forest)** est aujourd'hui le terme international standard pour une zone couverte d'arbres. C'est ainsi que dans la version anglaise de ce livre sont utilisés indifféremment les mots “forest” et “woodland”. Cependant, en Grande Bretagne le terme forest est souvent utilisé dans son acception

très spécifique d'origine, à savoir une portion de terre où le Roi (ou tout autre personnage important) avait le droit d'avoir des cerfs. Cette entité pouvait comprendre des terres boisées mais aussi des zones ouvertes (voir par exemple le chapitre sur la New Forest). En France le terme boisement s'applique à des peuplements de toutes tailles y compris des taillis très limités en secteur urbain alors que la forêt implique une certaine surface et un certain degré de naturalité.

- **La pâture boisée (Wood-pasture)** est une surface boisée systématiquement pâturée par des animaux domestiques ou des cerfs. La densité des arbres peut varier, allant du bois touffu aux arbres isolés, en passant par les prairies plutôt ouvertes. Cette structure comporte typiquement de grands arbres adultes en paysage ouvert ou des arbres de haute futaie (souvent des têtards) de densités variées, dans un environnement de pâturages et de prairies, de bruyères et ou de flores forestières.

- **Un parc** est traditionnellement (au Royaume Uni) un enclos pour les cerfs, entouré d'une palissade ou d'une barrière. Il s'agit souvent d'une pâture boisée à faible densité d'arbres.

Pâtures boisées et parcs sont tous deux des produits de systèmes historiques de gestion forestière et désignent une structure de végétation plutôt qu'une communauté spécifique de végétation.

- Le terme anglais **wildwood (forêt sauvage)** désigne une zone boisée qui s'est développée naturellement après la dernière période glaciaire et non affectée par le néolithique ou par les civilisations subséquentes. Le terme primary woodland, assez proche, désigne ceux qui n'ont cessé d'être boisés depuis la première forêt d'origine. Ces deux termes ont été traduits en français par forêt primaire.

- **La forêt ancienne (ancient woodland)** fait référence à du terrain constamment couvert d'arbres

depuis la fin de la dernière période glaciaire, pratiquement jusqu'à aujourd'hui. En Angleterre, la forêt connue pour exister en continu depuis 1600 est désignée sous le terme de forêt ancienne, parce qu'antérieurement à cette date il n'y avait que très peu de plantation. Dans ce livre, le terme est repris avec la même acception pour toute l'Europe, mais la date précise de 1600 peut ne pas concerner tous les pays. La caractéristique de ces forêts est la permanence du couvert forestier et non leur structure. Elles peuvent avoir fait l'objet d'aménagements intensifs ou être restées intouchées. Les types de forêt ancienne comprennent :

- les forêts anciennes semi naturelles. Ce sont des peuplements de forêt ancienne ne résultant manifestement pas d'une plantation et contenant des espèces indigènes.
- Les forêts anciennes replantées. Ce sont des sites anciens comportant des forêts manifestement plantées de feuillus, de conifères ou en mélange.
- La forêt indigène est une forêt d'établissement ancien et d'origine semi naturelle. Elle est susceptible d'être ancienne, mais cette ancienneté ne peut être prouvée cartographiquement.
- Les boisements et forêts naturelles sont des forêts dans lesquelles les processus spontanés ont été autorisés à se produire, sur une durée suffisamment longue pour développer une série de structures naturelles comprenant des arbres âgés et des arbres morts, du bois mort et des arbres et des buissons d'âges divers à régénération spontanée. Ces forêts ont été soit laissées intouchées soit exploitées de manière très extensive et douce sur une longue période de temps, généralement au moins un siècle (voir Peterken 1996). Elles sont parfois qualifiées de subnaturelles en français afin de bien établir la distinction avec la forêt primaire qui serait la seule naturelle.

Termes liés à la production de bois d'abattage

- **Les plantations** sont des boisements plantés aménagés pour l'exploitation de leur bois.
- **La sylviculture** décrit les méthodes de production du bois.

La sylviculture traditionnelle est une forme de sylviculture où les arbres poussent dans des peuplements homogènes, monospécifiques et de même âge, et où d'assez grandes portions de forêt sont abattus simultanément (coupe à blanc). En règle générale, les arbres sont plantés et des espèces exotiques souvent de nature résineuse sont souvent utilisées à grande échelle.

La sylviculture proche de la nature ou écologique est une forme de sylviculture qui imite les processus naturels des forêts de la zone némorale. Les caractéristiques de cette sylviculture sont l'utilisation prédominante d'espèces indigènes, l'encouragement de peuplements mélangés, la régénération naturelle et l'abattage sélectif qui garantit la permanence du couvert forestier.

- **Le bois d'abattage** (timber) est constitué de grosses pièces de bois utilisées pour la fabrication de

planches et de poutres à partir des grumes.

Le bois est la substance constitutive du tronc et des branches de l'arbre, qui est coupée et utilisée à de multiples fins. En Angleterre cependant le bois était traditionnellement constitué de petites branches, soit de ramures vivantes soit résultant de coupe. Le bois était le résultat de l'exploitation en taillis, de l'étêtage ou de l'élagage.

Méthodes traditionnelles de production de bois pour usage domestique

- **Le taillis** fait référence à la coupe d'un arbre au niveau du sol ; à partir de la souche de l'arbre ou de l'arbrisseau poussent des rejets qu'on utilisait autrefois pour maints usages : feu de bois, fabrication de clôtures, couverture de toit ; l'écorce servait à la teinture du cuir

On faisait pousser certains arbres de futaie dans les zones de taillis pour l'utilisation en bois d'oeuvre.

L'étêtage (pollarding) est semblable au taillis mais les arbres sont coupés régulièrement à une hauteur suffisante au dessus du sol pour permettre la pâture des animaux et la repousse des branches.

- **L'élagage** (shredding) est la coupe des branches d'un arbre de manière à ne lui laisser que le tronc principal.

Les techniques ci-dessus se retrouvent dans toute l'Europe, avec des variantes dans les méthodes, la forme des arbres et la fréquence d'utilisation.

- **Ancien** (ancien), **vieux** et **remarquable** (vétérain), âgé (old) sont trois qualificatifs interchangeables utilisés ici pour des arbres présentant une valeur biologique, culturelle ou esthétique du fait de leur âge •

BIBLIOGRAPHIE

FAO (1999): The state of the world's forests.

Peterken, G. F. (1996). Natural Woodland. Cambridge University Press, Cambridge.

Rackham, O. (1990). Trees and Woodland in the British Landscape. (Revised edition). Dent, London.

Rackham (1998). Savanna in Europe. In: The Ecological History of European Forests. (Ed. by K.J. Kirby & C. Watkins). pp.1-24. CAB International. Wallingford.

Smith, G. & Gillett, H. (Eds.) (2000). European Forests and Protected Areas: Gap analysis. Technical report. UNEP World Conservation Monitoring Centre, Cambridge.

Vera, F.V.M. (2000). Grazing ecology and forest history. CABI, Wallingford.

HELEN READ

Corporation of London, Burnham Beeches office, Hawthorn Lane, Farnham Common, Bucks, SL2 3LE, U.K.
E-mail: helen.read@corporationoflondon.gov.uk

ANNE-SOFIE FORFANG

M.S.C. Biologist, NEPCON-Nature, Ecology and People Consult
Odensegade 4B, P.O.BOX 5102, DK-8100 Aarhus C.
E-mail: asf@nepcon.dk